

# *Arrêt non demandé*

## Arnaud Modat

presse écrite

*Dernières nouvelles d'Alsace*, 28 février 2017

### **Arnaud Modat, premier roman**

La vague feelgood qui sévit actuellement l'inquiète, aussi Arnaud Modat a-t-il choisi d'instiller de l'humour noir et du burlesque dans l'écriture. *Arrêt non demandé*, le premier roman de ce Strasbourgeois d'adoption, est paru chez Alma éditeur.

Vous l'avez peut-être déjà croisé au Troc Café, ou à la médiathèque Olympe de Gouges à Strasbourg, en train d'écrire des passages de son livre. Son premier faux roman et vrai recueil de nouvelles : *Arrêt non demandé*. Encore trentenaire, Arnaud Modat a publié en cette rentrée d'hiver un texte à six épisodes chez Alma éditeur.

« L'objectif était d'isoler des moments de vie pouvant apparaître anodins et d'en faire des spectacles pyrotechniques de poche, indique-t-il. Chaque segment du texte est une petite vengeance assez mesquine sur la réalité. »

Gorgée de lucidité sarcastique, l'écriture met en scène un monde fragmenté, miné par la solitude, le chômage, la précarité, l'alcoolisme, l'égoïsme... Peuplé de personnages insolites tels que César, le veilleur de nuit d'un hôtel aux tendances suicidaires. C'est la mort incarnée par une plantureuse rousse qui prendra son destin en main.

Il y a aussi Raoul. L'enfant miraculeux d'Aurore et de Quentin, expulsé du ventre de sa mère après une partie de jambes en l'air particulière, à l'espagnole. Du tapage nocturne à la satire des critiques littéraires, aux bagarres familiales désopilantes en passant par l'intérimaire chez Kelly Service, embauché pour répondre au courrier du père Noël sans oublier l'extraordinaire figurant, Peter Cushing... De cet homme le

moins charismatique d'Hollywood tombé d'une grue, la tête la première, personne n'a jamais regardé le visage ni saisi sa personnalité, pas même lors de la veillée de ses funérailles. C'est Ewok, un autre figurant, qui le remplace dans le cercueil.

Dans une topographie strasbourgeoise et de zone commerciale à l'entour de Schiltigheim, Arnaud Modat opère avec pertinence dans la description, relève des liens féroces où se télescopent l'amour, la haine, et la rancœur. Avec ses frères d'armes littéraires, les Salinger, Bukowski, Houellebecq, Romain Gary, David Foster Wallace... Arnaud Modat partage le goût et la puissance dévastatrice du cynisme.

« L'humour, souvent à la limite du hors-jeu, et le cynisme qui caractérisent mes récits sont des conséquences très involontaires de cet effort pour rendre le quotidien digne d'attention », remarque Arnaud Modat. Je suis un joueur de Play-mobil®, pas de Lego® », dit-il. Une chose est certaine, Arnaud Modat est un styliste roué, un obsédé textuel, un créateur d'univers loufoques et un graphomane compulsif. Il a écrit sous des dizaines de pseudos, des nouvelles sur Internet et même publié des récits érotiques à la Musardine. Passager de la vie, il en observe les accidents avec facétie. Plutôt rire que mourir trop tôt.

Veneranda Paladino

### *Fluide Glacial*, mars 2017

Ce «roman» est une série de récits où les personnages ont en commun une drôle d'inaptitude à la vie. La tchatche de Despentès, un regard à la Delépine & Kervern, mais le style de Modat.

### *Page des libraires*, février 2017

Les six histoires qui défilent au sein de ce recueil sont toutes aussi grinçantes et drôles les unes que les autres. Dans « La mer dans le ventre », un jeune garçon fait le récit mémorable d'une fête de famille désastreuse. Une autre nouvelle nous emmène au plus profond des interrogations d'un homme qui ne parvient plus à désirer sa femme depuis qu'elle est enceinte du petit Raoul, jusqu'au conseil inattendu de la sage-femme.

Notre préférence va pour « J'existe », qui relate la journée de travail d'un intérimaire. Sa mission consiste à répondre aux courriers que les enfants adressent au Père Noël. Ce jour-là, tout désabusé qu'il soit par son activité et son statut précaire, il prend soin de répondre aux questions du petit Joan (« Existes-tu ? » « Voles-tu ? ») avec beaucoup de sérieux. Dérision, un brin de cynisme et regard acéré sur la société, sont le point commun de chacune de ces histoires ancrées dans un réel parfois sombre. Toutes baignent dans un humour culotté et irrésistible.

Frédérique Franco, (Librairie Le Goût des mots, Mortagne au Perche)

*La Liberté (Fribourg)*, 28 janvier 2017

### **Complètement ravagé**

Raconter ses vacances.... Accueillir la mort, qui est une hôtesse de l'air sexy qui livre des pizzas... L'écrivain Arnaud Modat dégomme les clichés à l'arme lourde dans *Arrêt non demandé*. Cet opus ravagé est une suite de scènes construites comme de courts récits. Rien d'étonnant de la part de l'auteur du recueil de nouvelles *La fée Amphète*, paru chez l'éditeur belge Quadrature.

Il est par exemple question des lutins qui (mal)traitent le courrier du Père Noël. Entassés dans un open space, ils bossent pour rien et sont tentés de répondre de manière délirante aux enfants sceptiques: «Si tu crois aux Pokémon, tu peux largement croire en moi.» Quant au chef, s'il ne porte ni barbe blanche ni houppe rouge, il rudoie son personnel: «Ecoute-moi bien, sale petit branleur. Tu as exactement trois minutes pour expédier ce pli. Passé ce délai, je te fais virer sur-le-champ.»

Les phrases d'*Arrêt non demandé* sont de celles qui claquent et éclairent crûment la mesquinerie humaine. Et le narrateur, jeune adulte ou garçon traîné à l'apéritif par ses parents, prend le lecteur à partie. Du coup, pas question de prendre du recul pour rire jaune!

Daniel Fattore

INTERNET

*Sans connivence*, 6 mars 2017

<https://sansconnivence.blogspot.fr/2017/03/arret-non-demande-de-arnaud-modat.html>

Le mot "roman" se trouve inscrit en tout petit, en haut de l'ouvrage, bien qu'à la lecture cela apparaît bel et bien comme un recueil de nouvelles. Ce genre mal aimé en France fait-il tant fuir les éventuels lecteurs pour que l'éditeur préfère apposer cette dénomination finalement trompeuse ? A y regarder de plus près et la lecture terminée, j'en suis moins sûr. Certes ce sont six petites histoires qui se succèdent, mais chacune semble reliée par un même personnage principal humain mâle assez désemparé par la vie et/ou les femmes, mais à différents âges de la vie. Que ce soit le petit garçon qui assiste à un apéro en famille particulièrement cinglant au vieux directeur de casting pour figurants le regard que jette sur ses pages l'auteur peut faire figure de fil conducteur. En quelques lignes, il trace un univers contemporain déglingué et cynique où le mâle urbain se retrouve cabossé au sens propre comme au figuré. Le couple va mal ne se supporte pas se déchire pour des broutilles. Et sous la plume de Arnaud Modat cela tourne au pugilat comique, *Arrêt non demandé* étant sûrement un des rares ouvrages drôles de cette première fournée 2017.

Je pourrai caractériser le ton qui court au fil des pages d'humour de poulet trentenaire en référence à cette chicklit qui envahit les rayons des librairies depuis des années sauf qu'ici il y a quand même un petit plus. Là où moult auteures féminines s'arrêtent à la lisière du bon goût, M. Modat ose aller plus loin. Ses nouvelles vont crescendo dans un humour sarcastique assumé, assez trivial (un peu comme du Virginia Despentes en version grosse rigolote) pour oser aborder le terrain du conte fantastique déglingué ( "La dernière nuit du hibou", nouvelle où la mort apparaît à un pauvre esseulé sous la forme d'une accorte livreuse pizza ) voire l'

absurde avec la très réussie dernière histoire intitulée " La fourchette à poisson".  
On referme ce recueil/roman de bonne humeur avec la certitude que Arnaud Modat possède un ton très particulier à nul autre pareil. C'est de très bon augure pour une première publication ! Encore un auteur dont on va attendre avec curiosité la suite de ses aventures romanesques comiques.

*Babelio*, 2 février 2017

<http://www.babelio.com/livres/Modat-Arret-non-demande/896542/critiques>

*Arrêt non demandé* est un très bon livre. Je l'ai attaqué dès que je l'ai reçu et l'ai lu d'une traite en un après-midi. Ce sont des morceaux de vies choisis parmi les étapes importantes de l'existence et dans l'ordre chronologique: l'enfance, la paternité, les responsabilités du chef de famille, la mort.

Tous ses moments choisis, de vies différentes, ont en commun de montrer le côté sombre de l'existence, les peurs, les doutes, le poids du temps qui passe, tout en apportant de l'espoir voire une certaine morale anti-nombriliste. Arrêtez de vous lamenter, voyez plutôt ce que vous avez!

Votre vie est-elle aussi nulle que vous vous complaisez à le croire? NON! Voilà ce que dit l'auteur. Une sorte d'avertissement, sur lequel fini ce livre: Ne gâchez pas votre temps à vous plaindre et vous morfondre, vivez!

Un thème et une façon de voir les choses auxquels j'adhère particulièrement, mais ce ne sont pas les seules choses qui m'ont fait aimer ce livre. Il est bourré d'humour.

J'en ai fait la lecture à ma grande fille et nous avons beaucoup ri. Elle a particulièrement aimé le chapitre sur l'homme dont le travail consiste à écrire les réponses aux lettres au Père Noël. Il est difficile de parler de thèmes aussi sombres que la mort et la dépression en faisant rire sans les tourner en ridicule et pourtant, l'auteur y réussit sans problème. Un livre à lire, sans aucun doute.

Audrey Delaune

*Ma collection de livres*, 2 février 2017

<https://coNectiondelivres.wordpress.com/2017/02/01/arret-non-demande>

Je n'aime pas les recueils de nouvelles, surtout quand ils sont bons. Et celui-ci est très bon. À tel point qu'en le lisant j'ai quelquefois pensé à Annie Saumont - qui vient de nous quitter - et qui était considérée comme la sœur française de Raymond Carver, ainsi qu'à J. D. Salinger, autre nouvelliste hors-pair. J'imagine du reste que dans l'autoportrait qui clôt ce recueil, la citation tirée de *L'Attrape-cœurs* est un clin d'œil à une source d'inspiration de ce jeune nordiste installé à Strasbourg.

Non, si je n'aime pas les recueils de nouvelles, c'est que ma frustration croît au fur et à mesure que j'entre dans les histoires, que je vis avec les personnages, que je suis leur parcours. Prenez par exemple *La Mer dans le ventre* qui ouvre ce recueil. Il vous suffira de quelques lignes pour vous sentir bien, pour vous imaginer aux côtés de ce petit garçon dans cette réunion de famille houleuse. Racontée par l'enfant, ce drame va vite prendre la dimension d'une épopée déjà esquissée lors du voyage effectué au volant d'une Fiat Tipo : « Papa conduit comme si demain n'existait pas et il double dans les ronds-points, pris de colère ancestrale. Il passe les vitesses sans arrêt. Il a des problèmes dans ses rapports. Papa pilote comme un chien enragé parce qu'on doit se pointer sans faute à un apéro. »

On se régale de cette altercation verbale, puis physique qui prend des allures d'opéra et qui culmine sur le grand air de la rupture. Je ne peux m'empêcher d'imaginer le plaisir que nous autres lecteurs aurions eu à suivre cette famille et à voir ce garçon grandir. Laisser ainsi le lecteur en plan est bien cruel. D'autant que je soupçonne la préméditation. Rappelons que ce recueil s'intitule *Arrêt non demandé* et qu'en effet nous n'avons pas demandé que l'histoire s'arrête au bout de 28 pages !

Plus grave encore : le cas d'Arnaud Modat s'aggrave avec les nouvelles suivantes, tout aussi brillantes. Raoul raconte l'étape cruciale pour de nombreux couples, celui du premier enfant. Pour Aurore et Quentin, cet épisode survient « après trois ans de vie commune, la perte de nos amis respectifs, l'adoption d'un chat de merde, un mariage clef en mains et un crédit immobilier mal négocié ». Au baby-blues viendront s'ajouter tous les tue-l'amour inhérents à la post-grossesse.

Quand Raoul aura montré le bout de son nez, il faudra faire preuve d'imagination pour retrouver une vie amoureuse épanouie. Faites confiance à l'auteur et à son double (le narrateur s'essaie au roman) pour trouver le truc. Une seconde fois, cet

embryon de roman devient formidablement addictif et nous laisse sur notre faim. Et que dire de *Tapage nocturne et neige précoce* ? De *J'existe (je ne fais que ça)* ?, de *La dernière nuit du hibou* ? et de *La fourchette à poisson* ? Que ces quatre autres nouvelles sont de la même veine. Qu'on s'y amuse beaucoup, que l'on a sans doute tous déjà rencontré des voisins bruyants qu'il a fallu calmer, que l'on adore le côté transgressif de cet employé d'agence intérimaire chargé de répondre au courrier adressé au père Noël, que l'on se délecte du dialogue entre le candidat au suicide et à la mort (après l'appel quasi surréaliste à SOS amitié) et qu'enfin on «voit» déjà sur grand écran le joli film proposé dans l'ultime nouvelle, avec tous les extraits de films référencés ici.

Non, décidément, je ne pardonnerai ce crime de lèse-lecteur à Arnaud Modat que le jour où paraîtra son premier roman. Le plus vite sera le mieux!

Henri-Charles Dahlem

*L'Irrégulière*, 12 janvier 2017

<https://leschroniquescultureNes.com/2017/01/16/arret-non-demande-darnaud-modat>

*Arrêt non demandé* est en réalité un recueil de nouvelles. Genre que je trouve, malheureusement, trop peu publié en France, alors que personnellement, j'apprécie beaucoup d'en lire — et d'en écrire, pas seulement dans le domaine érotique.

Six nouvelles du quotidien constituent ce recueil. Un petit garçon qui tient à raconter ses vacances et un événement marquant. Un homme qui ne désire plus sa femme depuis qu'elle est enceinte. Un autre que sa femme envoie chez les voisins du dessous parce qu'ils font trop de bruit. Un intérimaire, chargé de répondre aux lettres adressées au Père Noël. Un gardien de nuit dans un hôtel qui a décidé de mettre fin à ses jours et qui reçoit une visite inattendue. Un directeur de casting spécialisé dans les figurants qui apprend la mort d'une de ses recrues.

Teinté d'un humour souvent cynique qui tourne en dérision les sujets les plus graves, ce recueil possède un vrai ton, et interroge avec beaucoup d'intelligence le devenir-adulte : vieillir, grandir, se prendre dans la gueule les coups du réel, ce n'est

pas simple pour nos narrateurs masculins, finalement précaires et fragiles. Parmi toutes ces nouvelles globalement très réussies, j'avoue une préférence pour « La dernière nuit du hibou », très poétique et métaphorique, qui m'a beaucoup touchée. Je vous recommande chaudement ce recueil, qui vous permettra de découvrir une nouvelle plume pleine de talent : décidément, les éditions Alma ont du nez !

*Le blog de Yv'*, 14 janvier 2017

<http://www.lyvres.fr/2016/12/arret-non-demande.html>

Attention, ce recueil de six nouvelles plus un autoportrait est hautement fréquentable, voire même indispensable. J'ai ri comme je ris rarement en lisant. D'abord franchement dans les deux premières nouvelles, avec une mention particulière pour Raoul dans laquelle j'ai frôlé le fou rire. Le style, les tournures de phrases, les mots rendent cette histoire irrésistible : "Avant qu'elle ne tombe gravement enceinte, Aurore et moi faisons l'amour chaque lundi soir. Le reste de la semaine, nous nous aimions sans les mains. Ce n'était pas toujours simple. Il m'arrivait de songer à la culbuter en dehors de la fenêtre de tir. Parfois j'avais envie d'une tendresse buccale au beau milieu d'un week-end, par exemple. J'étais même susceptible de bander un mercredi, journée consacrée traditionnellement à la course à pied et à la restitution des documents à la médiathèque." Je pourrais la citer toute, tant j'ai aimé cette histoire on ne peut plus banale, la peur de la paternité qui approche, mais tellement délicieusement racontée.

*J'existe* parle de la difficulté à trouver du travail et de l'obligation de prendre ce qu'on trouve pour payer les factures et *La dernière nuit du hibou* de la séparation, de la mort, de la dépression. Icelles font état d'un humour noir, très noir, donc très drôle. Chaque fois, Arnaud Modat parle de thèmes banals : la rencontre, la solitude, l'amour, la séparation, la vie de couple, la mort, la famille, mais il le fait avec un angle de vue personnel qui rend les situations décalées, barrées. Toutes ses nouvelles sont excellentes -même si mon petit faible pour Raoul est bien présent, c'est dire que ce récit encore mieux qu'excellent.

Certains lecteurs ont peur dès qu'on parle de nouvelles, je leur dis, n'ayez crainte,



Arnaud Modat vous emmènera dans son monde, vous rirez franchement, parfois jaune mais vous rirez sur des situations que vous avez pu vivre ou vivez ou vivrez. Avec certains écrivains, on peut rire de tout, sans pour autant rester léger, Arnaud Modat pose de bonnes questions, y répond parfois mais laisse chacun libre d'y apporter ses propres réponses.